Mondanités.

Les nombreux mariages de la saison servent d'occasion à des fêtes charmantes bien que tout intimes.

M. et Mme Paul Gelpi sont de retour de la Californie où ils ont passé quelques mois.

M. et Mme George Lapeyre sont arrivés du nord.

Mlle Suzette Hellwin et M. Rixford J. Lincoln ont donné une fête charmante mardi soir, de huit à dix heures, en l'honneur de M. et Mme Otto Furbinger de St Louis. La salle son était décorée de plantes et de fleurs. Mlle Hellwin et M. Lincoln recevaient leurs invités aidés de M. et Mme Otto Furbinger et de Mlle Rowena Foley. Les rafraîchissements étaient servis par Mlles Alice Lange, Lydia Wiltz, Corinne Kernion, Aline Rouen et Lydia de Vergès.

Un des jolis mariages de la semaine a été celui de Mlle Edna Demarest et de M. James Dunbar que l'on célébrait, mardi à cinq heures à la résidence des parents de la mariée M. et Mme E. T. Demarest, Boulevard de l'Exposition. La cérémonie a eu lieu dans un décor d'un luxe délicat et d'une splendeur rarement égalée. Des plantes rares étaient artistiquement groupées de tous côtés, des guirlandes de smilax s'enroulaient autour des lustres, masquaient les portes et couraient le long de la rampe de l'escalier qui était tapissé de fougères entre lesquelles scintillaient les lumières de lampes électriques, et les tables et manteaux de cheminée étaient chargés de corbeilles de chrysanthèmes blancs. Des feuilles d'asperge entremêlées de chrysanthèmes blancs noués de rubans blancs formaient à l'angle d'un des salons un dôme sous lequel a eu lieu la cérémonie nuptiale. L'escorte d'honneur de la mariée était composée de la demoiselle d'honneur Mlle Lillian B. Demarest et des ushers MM. John M. Demarest, Dr. Emerson Dunbar, M. Fulton O'Brien et M. Frank E. Demarest. Les accents mélodieux de "Hearts and Flowers" se faisaient entendre pendant la cérémonie. La mariée qui était accompagnée par son père portait une exquise toilette en satin duchesse contournée de dentelles d'une grande valeur qui lui seyait à ravir. Le voile de tulle retombait en plis gracieux sur la jupe était drapé avec un piquet de fleurs d'oranger. Un bouquet de roses et de fougères était porté. La demoiselle d'honneur avait une robe de soie blanche recouverte de blonde et complétée par des rubans roses et un bouquet de roses et de fougères. Un dîner de famille a eu lieu après la réception intime qui a suivi la cérémonie religieuse. La table étincelante de cristaux et d'argenterie était ornée de roses roses et de fougères. Des guirlandes de smilax parsemées de lumières électriques s'étendaient du lustre au quatre coins de la salle et offraient un coup-d'œil ravissant. M. et Mme Dunbar sont partis mercredi pour le Nord où ils voyageront quelque temps avant de se rendre à la Baie St. Louis où ils vont résider.

Le Club B. L. s'est réuni hier soir à la résidence de M. et Mme Maurice Génerelly, rue Chestnut.

Un accueil extrêmement gracieux a été fait jeudi après-midi à quelques jeunes filles invitées par les officiers du Liguria à visiter leur navire qui mouille dans le port depuis quelques jours. Les demoiselles qui se sont rendues à bord sous l'égide de Mme B. Willard étaient Mlles Olga Dunbar, Myrthe Baquié, Helen Elder, Emmie Hunter, Numéa Baquié, Vertin Stanton, Olga Marinoni et Sadie Shelby.

Mlle Annie Macready et M. William H. Bush Jr. ont été mariés mercredi à 5:30 à l'église de l'Immaculée Conception décorée pour la circonstance de palmes et de fougères. Mlle Macready qui était accompagnée par son frère M. Charles Austin Macready portait une toilette en crêpe de chine garnie de dentelles et complétée par le voile de tulle traditionnel. La demoiselle d'honneur Mlle Daisy Fitzwilliams avait une robe de mousseline de soie. Les ushers étaient MM. James Wilberlow James Crandie, Valcour Landry et M. Braiex et le best man M. A. Jackson. Une réception a eu lieu à l'issue de la cérémonie religieuse. Les mariés sont partis le même jour pour l'Alabama.

M. et Mme Alfred LeBlanc sont de retour du nord.

M. et Mme Paul Gelpi sont arrivés mercredi de la Californie où ils ont passé plusieurs mois.

Mme A. Salaun et Mlle Anna Salaun sont de retour de Covington.

M. et Mme Robley Stearnes prendront possession au commencement de novembre de leur nouvelle résidence à Alger.

M. Emile Jorda a passé la semaine à la Nouvelle-Orléans.

Mme Jos. A. Hincks et les demoiselles Hincks sont revenues lundi de Covington où elles ont passé l'été.

Mlle Cécile Pasteur est de retour d'un séjour de quelques semaines chez Mme C. H. Ogden à Amite City.

Le Dr. et Mme Louis Perrilliat reçoivent des félicitations sur la naissance d'un fils.

Le Dr. Louis Gelpi est de retour de la Californie.

M. et Mme L. H. Fairchild sont revenus de Waveland la semaine dernière.

Une réception tout intime a eu lieu chez Mlle A. DeBen mardi soir.

Mlle Jeanne Wiltz est de retour de Biloxi où elle a passé l'été.

M. Edgar Tete et les demoiselles Tete ont pris possession de leur nouvelle résidence rue Quartier près Liberty.

Mme W. F. Ogden et ses enfants sont revenus de Natchez, Miss., où ils ont passé un mois.

Mlle Alma Gelpi est au nombre des charmantes débutantes de l'hiver.

M. M. B. Trezevin, de Houston, Tex., a passé la semaine à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme Aristide Hopkins sont de retour de Biloxi où ils ont passé la saison.

Le Dr. Gally Wogan est arrivé ces jours derniers de l'Amérique Centrale.

Par suite du mauvais temps le départ de Mme E. Nott, de Mme G. W. Nott et de ses filles qui devait s'effectuer d'Antwerp la semaine dernière a été renvoyé à quelques jours.

Une nombreuse assistance était réunie mercredi soir, à l'église de la Trinité, où avait lieu le mariage de Mlle Frances Hewitt Buckner avec M. James Boise Bush. L'édifice sacré était décoré de palmes et de fougères. Le cortège nuptial est entré à l'église à huit heures, aux accents de la marche nuptiale de Lohengrin. La mariée accompagnée par son frère M. Norton Buckner, de New York avait pour demoiselles d'honneur Mlles Jessie Wisdom, Mimmie Stewart, Nora McLean, Hilda Blount, de Pensacole. Sara Avery sa nièce marchait devant elle portant des fleurs. Les ushers et garçons d'honneur étaient MM. Frank Butler, Rudolph Woeste, Clarence Britton, Porter Parker, Hawkins Norton et Albert Schwartz. M. Arthur Parker était le best man. La mariée portait une toilette de soie blanche garnie de dentelle duchesse et de fleurs d'oranger. Une guirlande de fleurs d'oranger drapait son voile de tulle. Les demoiselles d'honneur étaient en gaze liberty bleue avec berthe en dentelle et portaient des gerbes de chrysanthèmes jaunes. M. et Mme Bush sont partis en voyage de noces.

On apprendra avec plaisir que la santé de Mlle Lulu Ogden s'est beaucoup améliorée depuis qu'elle est à Baltimore.

Le mariage de Mlle Adèle Brittin et du Dr. Chetard Allen Eustis a été célébré mardi soir, au milieu d'une assistance limitée aux parents et amis intimes, à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme Abe Brittin, 735 rue Camp. La maison a été décorée à ravir d'une profusion de palmes, de fougères et de roses roses. Des rubans blancs tenus par Mlles Céleste Stauffer et Louise Eustis formaient une allée conduisant à un berceau de verdure et de chrysanthèmes blancs, sous lequel a eu lieu la cérémonie religieuse faite par le Rév. Beverly Warner de l'église de la Trinité. La mariée accompagnée par son père, M. Abe Brittin est entrée au salon précédée de sa sœur Mlle Céleste Brittin qui était la seule demoiselle d'honneur. Le marié avait pour best man M. Cartwright Eustis. La demoiselle d'honneur avait une robe en panne rose et un bouquet de roses roses noué de rubans de la même nuance. La mariée était charmante dans une toilette en chiffon blanc sur fond de soie, garnie de riches dentelles. Un voile de tulle gracieusement drapé sur les cheveux et un bouquet de roses blanches et de fougères complétait l'élégant costume. Mme Brittin, la mère de la mariée portait avec sa grâce habituelle une toilette de dentelle noire. Après la cérémonie une réception intime a eu lieu. Le Dr. et Mme Eustis sont partis pour le nord le lendemain et à leur retour ils résideront avec la mère du marié, Mme C. Eustis, coin Jackson et Colisée.

M. Morton Buckner est arrivé de New York pour assister au mariage Buckner-Bush.

Mme John T. Hardie et Mlle Fannie Hardie sont arrivées de Birmingham, où elles étaient les hôtes de M. et Mme W. F. Hardie.

Une réception charmante mais tout à fait impromptu a eu lieu vendredi soir chez Mme Frank Copp en l'honneur des officiers du Liguria. Parmi les autres assistants se trouvaient, Mlles Olga Marinoni, Myrthe Baquié, Sadie Shelby, Gratia Allen, Numéa Baquié, Helen Elder, Eléonore May, Stella Hyman, Carrie Charles, Pearl Wright, Gratia Walmsley, M. et Mme E. Herndon, M. et Mme W. Flower, Mme J. Herndon, MM. Willard, Sam Copp, Edgar Lèche, Willie Maginnis, John Randolph, Louis Beugnot, Harry Moore, Elysses Marinoni, Mme Copp recevait aidée de sa fille Mme B. Willard et de Mlle Emmie H. Hunter, de Mobile qui est en visite chez elle.

Mlle Pauline Curran passe quelque temps à Méridian, Miss.

Mme Alfred Hart qui était l'hôte de Mlle Marie Ogden est repartie vendredi pour Hayes, Miss.

Mme U. Larouissini, et Mlle Olga Larouissini sont attendues prochainement de Chicago où elles ont passé l'été avec Mme E. Senn.

Mme Infante et Mlle Inès Infante sont de retour de New York.

Mme Wood est repartie pour Philadelphie mercredi après un court séjour chez M. et Mme W. Vallum.

Mme E. J. Mioton et Mme Reynoir sa tante ont pris pour l'hiver des appartements au No. 1231 rue Marais, et recevront le mardi.

Mlle Anna Cooley est de retour du nord.

Mme J. E. Brulatour est arrivée de New York mercredi.

M. Spencer Smith a passé la semaine dans notre ville.

Mme Nelvil Puech est de retour de l'Europe où elle a séjourné tout l'été.

M. et Mme John Parker et leur famille sont revenus de la Passe Christian.

M. et Mme R. A. Greene sont arrivés de New York mercredi.

Mlle Jeanne Diettman est revenue de Covington hier.

M. et Mme Reuben G. Bush Jr., sont de retour de leur voyage de noces.

Le mariage de Mlle Blanche Kern et de M. Jacob B. Abraham, sera célébré mercredi, à 4 heures à la résidence de la mariée 1204 Avenue Jackson.

Le Dr. et Mme Clarence Horton et leur famille vont passer l'hiver à New York.

Mme C. Carroll est de retour du Nord.

Mlle Anna Larcade part aujourd'hui pour Little Rock, Ark.

M. H. J. Strong est actuellement à New York.

Le Dr. G. A. Darcantel est arrivé de l'Amérique Centrale lundi.

La Cathédrale St Louis, mercredi matin, présentait un brillant aspect avec les lumières étincelantes de ses autels, la profusion de plantes vertes groupées avec art dans le sanctuaire et les toilettes élégantes des invités réunis dans l'édifice sacré pour assister au mariage d'un des jeunes couples les plus populaires dans la haute société: Mlle Evelyn Penn et M. Félix Puig. Aux accords d'une marche magistrale, la mariée bien jolie dans la toilette nuptiale qu'elle portait avec une suprême distinction, s'est avancée au bras de son frère M. Alfred Penn, vers le sanctuaire où l'attendait le marié ayant à son côté son frère et best man, M. Fernando Puig. Les ushers MM. Blanc Monroe, Henry Martin, George Borde et Joe Martin ouvraient la marche du cortège. Agenouillés au pied de l'autel devant lequel Mgr Laval, vicaire général et curé de la Cathédrale, disait la sainte messe les jeunes gens se sont unis par les liens du mariage. Pendant l'imposante cérémonie Mlle Julia Wogan et M. Joseph Billard tenaient l'assistance sous le charme de leurs belles voix. Une délicieuse toilette en soie blanche garnie de chiffon et de dentelles véritables était portée par la mariée qu'enveloppait un voile illusion retenu sur les cheveux bruns par une touffe de fleurs symboliques. Un bouquet de roses blanches et de fougères complétait l'élégant costume. M. et Mme Puig sont partis le même jour pour Biloxi où ils passeront quelques jours. A leur retour ils prendront possession d'une jolie résidence rue Dauphine près Esplanade. Les nombreux cadeaux et télégrammes reçus par les mariés font voir en quelle amitié ils sont tenus.

Mlle Kate Gordon est partie pour New York mercredi.

M. et Mme Walter Stauffer et leur famille sont de retour de la Passe Christian.

Mme John Devereux et M. Joseph Devereux sont revenus de New York où ils ont passé quelque temps après leur séjour à Asheville, C. du N.

Mme D. Jamison est de retour du Nord.

Le Duc des Abruzzes et quelques officiers du Liguria étaient les hôtes de M. Paul Capdevielle à une représentation au Grand Opéra lundi soir. La soirée s'est terminée par un souper chez Bezaudun. Les autres convives étaient M. St. Martin, consul d'Italie, M. W. Merle et M. Paul Capdevielle, Jr.

Des cartes sont reçues de M. et Mme Alfred Penn annonçant le mariage de leur sœur Evelyn avec M. Félix Puig, vendredi, 30 octobre à la Cathédrale St. Louis.

Un "Halloween Party" organisé par plusieurs débutantes de l'hiver a eu lieu hier soir chez Mlle Lillian Duggan.

Mme J. Hale est en visite chez des parents à Hattiesburg, Vie.

BLANCHE.

Menus du dimanche

DÉJEUNER

Brochetons frits
Côtelettes de veau polonaise
Purée de veau polonaise
Tarte aux prunes
Dessert

DINER

Potage au riz
Langue de bœuf sauce rousse
Aubergines farcies
Gâteau mousseline
Dessert

Recettes de la Semaine.

Gâteau mousseline

Prendre trois œufs frais, sucre en poudre 150 grammes, fécule 75 grammes. Séparer le blanc des jaunes, battre séparément les jaunes avec le sucre en les parfumant, avec de l'eau-de-vie ou de la fleur d'oranger ou de la vanille en poudre. Battre vigoureusement jusqu'à ce que ce mélange soit blanc et bien genflé. Il faut une bonne demi-heure. A ce moment, ajouter la fécule, avec soin, en très petite quantité pour éviter les grumeaux. Joindre les blancs, qui ont été montés en neige, très dure.

Verser ce mélange dans un moule beurré; le moule ne doit être plein qu'à demi, la cuisson le faisant augmenter du double. Recouvrir le moule d'une feuille de papier, laisser au four une demi-heure; retirer le gâteau du moule, puis remettre environ 5 minutes afin de dorer l'extérieur.

Ce gâteau est pour cinq personnes, il est fin, délicat, se conserve longtemps, est peu coûteux et vite fait.

Côtelettes de veau à la polonaise.

Parez les côtelettes, faites-les revenir dans du beurre, avez autant de tranches de jambon que vous avez de côtelettes, faites-les revenir également, versez un demi-verre de vin blanc, salez, poivrez, faites cuire doucement. Vous servirez en alternant le veau et le jambon ensemble sur un plat chaud; décorez avec des cornichons coupés en rond, masquez de la sauce suivante: Prenez le jus où a cuit votre viande, ajoutez du bouillon, faites-y cuire les parures de côtelettes, quelques os, petits oignons, ail et persil. Laissez cuire deux heures, ajoutez du beurre manié de farine: quand la sauce est réduite et épaissie, passez au tamis.

Très appétissante pour un déjeuner.

On peut remplacer cette sauce par une purée tomate ou Soubise.

NOVEMBRE

I

Les larges allées plates du jardin monotone, où les perspectives se font plus lointaines, semblent de grandes routes droites. Les souffles, plus aigus, au lever des pâles soleils de novembre, ont brisé les feuilles, qui pendent, chevelures fauves, rouille rongeant les arbres immobiles; et tandis qu'elles se détachent et tournoient, s'abattant vers le sol d'un vol titubant de papillon blessé, à travers les branches devenues minces et ténues comme des traits noirs, clairs ou bruneux, les ciels ont une mélancolie pareille.

A midi, les clartés parfois semblent réminiscentes des splendeurs de l'été: les couchers des soleils encore ont des lueurs rouges à l'horizon; et leur coulée d'or, allongée vers Paris, se brise aux remous de la Seine, allume comme un pavillon une flamme au sommet d'un bateau, ou mettant des tons chauds aux pierres grises du Louvre, fait flamber çà et là quelque vitre d'une clarté d'incendie.

Mais parmi les fleurs flétries, la blancheur des statues s'est accrue. Elles s'isolent davantage, mornes et froides de ne pas demeurer liées à la vie universelle, plus mortes encore de ne pas mourir avec les verdures. Puis, dans le lointain où se perdent les maisons et les monuments se plaque la dentelle des ramilles comme un voile de crêpe à leurs frontons et surgit, triste arbre dépouillé, la tour Eiffel. Elle domine davantage encore; elle grandit, squelette géant. Elle pèse sur la ville et sur la vie achève de broyer, sous le poids lourd de sa masse de fer, l'esprit que du rêve enveloppe: et sous elle est écrasée la poésie dernière de l'automne. Il ne monte plus des choses qu'une tristesse infinie, plus profonde de n'être qu'un commencement, de laisser entrevoir, au delà, un amoncellement de tristesses encore.

II

L'été, c'était la forêt enchantée où, roses et blonds, les enfants semblaient des fleurs détachées du sol. C'était une floraison continue sous l'ombre propice de branches vertes. Les vêtements flottaient comme des pétales et leurs couleurs ensoleillées se mêlaient en une harmonie radieuse; les cris de joie se confondaient aux cris pressés des oiseaux. Un fourmillement de vie robuste et joyeuse; un fermentement que semblait élargir à l'infini la rumeur de Paris; un épanouissement de jeunesse et de santé, dans un Eden qu'isolaient de l'agitation ambiante les murailles touffues des grands arbres.

Çà et là des couples se reposaient; le vert des feuilles rendait plus exquise la roseur délicate des jeunes femmes et plus vif le rouge de leurs lèvres, sans que l'ombre diminuât la flamme de leurs yeux. De solitaires promeneurs avaient de lentes rêveries, cédaient, sous la caresse enveloppante de ce milieu, à la pente des visions douces. Comme ils arrêtaient leurs pas vers quelque banc, ils auraient voulu arrêter leur cœur et le reposer en quelque gîte tiède qu'il ne quittât plus. Et ceux qui traversaient sentaient leur marche se ralentir, prolongeant la douceur de sensations indéfinissables; puis lorsqu'ils se retrouvaient au delà, ils baissaient le front avec un soupir, et semblaient se rejeter dans le mouvement universel comme un nageur au milieu des flots; tandis que les poursuivaient des rêves d'amours quiètes et d'enfants, dans le charme berceur de la famille montant et fleurissant autour d'eux comme autour du tronc les branches des arbres.

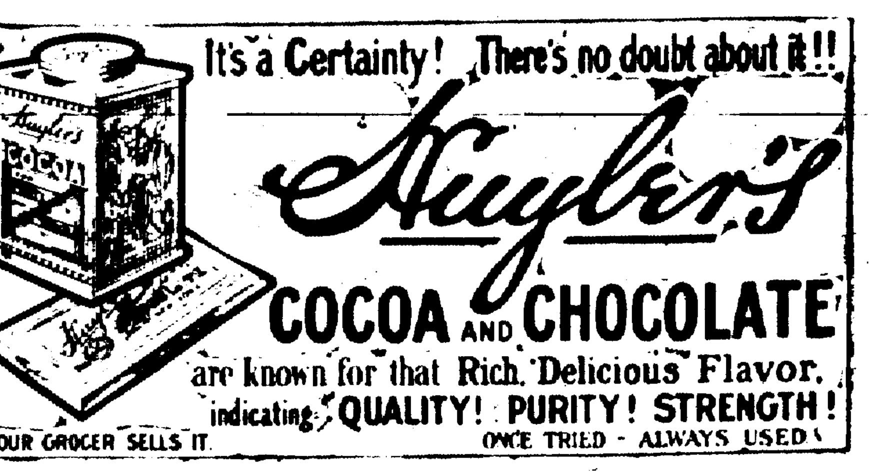
Des vieux passaient là de longues heures paisibles. Ils suivaient d'un air attendri les couples amoureux ou les jeux des enfants. Et c'était toute leur vie, la vie de leur cœur, qu'ils regardaient passer ainsi que dans un miroir; la vie des jours heureux, si beaux maintenant qu'ils n'étaient plus.

Seule, de loin, passait une vision mélancolique. A la même heure, sur le même banc, venus par la même allée, tous deux venaient s'asseoir, le père appuyé sur la fille: lui vieux, aux vêtements râpés soigneusement brossés, de coupe ancienne; elle jeune, presque jolie, et la même simplicité de mise terne et grise indiquant les privations, le soin méticuleux, l'effort touchant de l'épargne. Ils parlaient peu. L'homme regardait, réchauffant ses membres dans la bonne chaleur. La jeune fille rêveuse parfois, le plus souvent s'enfermait en une impassibilité, comme si elle eût défendu son cœur et son être contre l'assaut de la vie ardente de l'été. Jamais un rire n'épanouissait les lèvres qu'un sourire eût rendues jolies. Et les jeux proches des enfants, qui mettaient à ses regards une flamme vite éteinte, la laissaient inquiète ensuite comme d'un désir réveillé, ou tristement résignée, comme devant un bonheur qu'elle ne saurait atteindre.

Mais lorsqu'après leurs longs silences, ils s'arrachaient à leurs pensées pour échanger des paroles et portaient leurs regards l'un vers l'autre, une gaieté forcée élevait jusqu'à leurs lèvres l'effort d'un sourire; et l'on ne savait alors lequel était le plus navrant, ou de la tristesse de tout à l'heure ou du sourire si rempli d'héroïques tendresses de maintenant: le sourire du père pauvre et voyant sa fille condamnée à la solitude, et le sourire de la fille dont le cœur jamais ne s'ouvrirait sous des paroles d'amour, qui jamais ne verrait des enfants se presser autour d'elle.

III

A présent, dans ce décor où les oiseaux se sont tus, les rares enfants ont des regards inquiets autour d'eux. On dirait des acteurs à la pièce finie, des danseurs fourbus quand les bougies s'éteignent. Une désolation s'élargit. Par le jardin nu, l'air stérile, semblable à un cœur dont les illusions sont parties, les jeunes couples ne vont plus; les passants traversent sans s'arrêter et sans tourner la tête. La père vient encore, avec sa fille. Elle, plus attentive, couvre avec sollicitude de l'homme que les derniers soleils ne réchauffent plus. Mais son regard est plus morne encore, comme si par la tiédeur des jours d'été, une espérance pourtant fût demeurée, que l'automne maintenant achève de briser. Toute lumière s'y est éteinte, comme si tout se fût refermé autour d'elle: et de même que leurs vêtements pauvres, gris et ternes, leurs visages tristes et la lassitude de leurs membres se fondent à la tristesse du paysage mort. Chaque jour, leurs têtes mornes se penchent vers le sol davantage, sous la pâleur croissante des soleils rouges. Et quand ils se lèvent et s'en retournent, d'un pas lent de voyageurs sans but, tous deux semblent, à travers la désolation des arbres, sans feuilles et des statues mortes, quitter un cimetière, s'être relevés d'une tombe où ils ont pleuré sans la force d'une prière parce qu'ils n'ont plus d'espérance; la tombe où leurs rêves d'ambitions paternelles ou d'amour sont scellés pour jamais.



MOTS POUR RIRE

Un domestique se présente au bureau de poste de Z.... et demande à l'homme du guichet:

—Avez-vous une lettre poste restante pour M. X...., mon maître?

—Etes-vous muni de l'autorisation nécessaire pour retirer la lettre?

—Non monsieur.

—Eh bien, allez la chercher.

Le domestique part en courant et revient cinq minutes plus tard, avec la pièce demandée.

L'employé la prend, l'examine, cherche dans le casier et, finalement, dit du ton le plus tranquille:

—Il n'y a pas de lettre pour M. X....

Un éléphant jouait du piano: son cornac l'avait dressé à ce divertissement musical, auquel la bête prenait goût.

Un jour, l'instrument fut remplacé: l'éléphant s'installe, dresse sa trompe et va commencer: soudain ses yeux se remplissent de larmes et des sanglots partent de sa robuste poitrine.

Ému, le cornac l'interroge: l'éléphant montre les touches d'ivoire pour toute réponse.

C'étaient les dents de sa mère. Il fallut changer le piano.

A table d'hôte, un monsieur à la mine [illegible] des deux côtés et se tourne successivement à droite et à gauche.

—Vous avez perdu quelque chose? lui demande un voisin.

—Non, je cherche les cornichons.

—Ah!.... je voyais bien que vous n'étiez pas dans votre assiette.

Dans un certain monde.

—L'heure qu'il est? je vais te le dire.

—Comment, tu as une montre? Elle a dû te coûter beaucoup!

—Oh! deux mois de prison....

Madame sonne vivement sa bonne.

—Francine!

—Madame?

—Vous ne sentez pas cette odeur de brûlé?

—Oui, madame, ce sont les rideaux qui brûlent.

—Malheureuse! jetez vite de l'eau dessus.

—Mais, madame, je n'ai que de l'eau chaude!

Toujours la question des enseignes artistiques.

—Il est à remarquer, dit à ce propos Plaisantin-Montécourt, que sur un grand nombre de boutiques parisiennes figurent déjà les noms de deux peintres célèbres.

—Lesquels?

—Gros et Detaille.

A l'Académie des beaux-arts:

—On s'aperçoit, en réparant le Campanile, que tous les monuments de Venise menacent ruine.

—A quoi pensaient donc les architectes locaux?

—Ils ont des lagunes dans l'esprit.

Au club des malveillants:

—Pourquoi ce cuistre ne porte-t-il comme chapeau qu'un demi-melon?

—Parce qu'il ne se rend qu'à moitié justice.

—Tu vois, dit Dupuis à Cotennet, tu vois ce grand type à barbe noire En voilà un qui a de la veine.

—Comment cela?

—Oui: il avait demandé ma femme en mariage quelque temps avant moi.... Et on la lui a refusée, pour me la donner!

Promotion prochaine.

On parle de X.... candidat perpétuel au ruban rouge, et qui, depuis quinze ans, fait, sans résultats, le siège des antichambres ministérielles.

—Eh bien, cette fois, sera-t-il décoré?

—Pas tout à fait....

—C'est-à-dire?

—Qu'il reste.... "quémandeur" de la Légion d'honneur!

Le jeune Bob interroge son précepteur:

—M'sieu l'abbé, qu'est-ce que c'est qu'une pomme de terre?

—C'est un tubercule, mon enfant.

Bob, après un instant de réflexion:

—Mais alors, le bœuf tuberculeux, c'est un bœuf aux pommes de terre?

Un chef de division demande un commis qui n'est pas encore arrivé à son bureau:

—Comment veut-on, s'écrie-t-il, que les chefs soient zélés, quand les plus petits employés leurs donnent de pareils exemples?

Entre cochers, place de la Madeleine.

—Combien mets-tu de temps, toi, pour conduire un voyageur à Bougival?

—J'ai beau faire, je ne peux jamais y mettre "plus" d'une heure et demie!

Un cocher de fiacre chez une gantière:

—Je voudrais des gants.

—Quel numéro?

—2,409.

Au Jardin des Plantes:

—Dis donc, papa, est-ce que ça se mange, les porcs épics?

—Non, mon enfant.

—C'est dommage, car ça serait bien commode!

—Comment donc?

—Eh oui! on aurait tout de suite des cure-dents.

Petites définitions.

Egalité—*Désir d'être l'égal de ses supérieurs.*

Fragment de dialogue, sur la plage:

—C'est à vous, madame, ce ravissant petit toutou?

—Non, monsieur.

—.... Veux-tu bien te sauver, vilaine bête!

A la salle d'armes.

—Vous êtes tolérant en écoutant votre coiffeur?

—Dame! c'est le seul homme qui m'ait mis la main sur la figure.

Deux bohèmes vivant en commun trouvent en rentrant chez eux un cambrioleur en train de fouiller leurs pauvres meubles.

—Dis donc, fait l'un d'eux, si on lui empruntait cent sous!

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.

Chartres, près Orléans.

Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, (Archevêché.

Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5:30, 7:00 [illegible] Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULÉE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commune.

Dimanche 1er novembre, Fête de Tous les Saints. Messe solennelle à 11 a. m. Sermon par le Rév. D. P. Lawton, S. J. à 7:30 p. m. Récitation du Rosaire et Sermon par le Rév. A. Biever, S. J. Bénédiction Solennelle.

ST ANTOINE DE PADOUE.

Conti et Rempart.

Dimanche. Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 8 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.

Camp, près Girod.

Dimanche. Messes à 6 h. 30: 7 h. 30 et 10 h.

STE-THÉRÈSE.

Camp et Erato.

Dimanche. Messes à 6, 7:30: à 8 h 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION.

Marais et Mandeville.

Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30. A 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ANNE.

St-Philippe près Roman.

Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST AUGUSTIN.

St Claude et Bayou.

Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10.30.

STE. ROSE DE LIMA.

Bayou Road entre Broad et Dorgenois.

Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL.

Dauphine, près Montégut.

Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

MATER DOLOROSA,

Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.

Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST, SCIENTIST,

4406 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon.

Dimanche matin, service à 11. Mercredi soir, séance à 7:45.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans 31 octobre 1903

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

L'étiage à 8 heures A. M.

Stations	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne du danger pieds.	Hauteur pieds.	Changements dans les dernières 24 h
St-Paul		14	7.3	−0.3
Davenport	16	15	3.8	−0.2
St. Louis	32	30	13.6	−0.1
Cairo	44	45	13.5	−0.3
Memphis	37	33	9.5	−0.2
Helena	43	42	14.6	−0.2
Vicksburg	44	45	14.8	−0.2
Rivière Rouge	......	......	15.4	−0.3
Donaldsonville	23	23	......	......
Nlle-Orléans	9	16	5.3	−0.3
Melvius	......	31	14.5	−0.[illegible]
Omaha	......	41	......	......
Kansas City	......	21	8.0	−0.1
Pittsburg	30	22	5.7	−0.1
Cincinnati	45	50	6.0	−0.3
Louisville	......	28	3.6	0.0
Nashville	......	40	0.8	−0.1
Chattanooga	33	33	0.7	−0.1
Fort Smith	......	22	2.2	0.0
Little Rock	......	23	3.6	−0.1
Arthur City	......	27	4.8	0.0
Fulton	30	28	6.0	−0.3
Shreveport	21	29	0.3	−0.2
Alexandria	32	33	1.5	0.0
Barbrea	......	......	......	......
Camden	36	39	4.4	−0.1
Monroe	......	40	2.8	−0.2